

BIBΛIOKPIΣIΕΣ

La filosofia in età imperiale. Le scuole e le tradizioni filosofiche, a cura di Aldo Brancacci, Roma, Bibliopolis (Centro di studio del pensiero antico), 2000, 326 pp.

Voici un recueil de textes extrêmement intéressants, présentés au cours d'un colloque tenu à Rome du 17 au 19 juin 1999 et parus peu après grâce à la diligence de l'éditeur qui fut également à l'origine de cette initiative. Pour l'érudit francophone il existait déjà le livre suggestif de Lucien Jerphagnon, *Vivre et philosopher sous les Césars*, Paris, Privat, 1980, complété par *Vivre et philosopher sous l'Empire chrétien*, Paris, Privat, 1983, tous deux d'une érudition extrême doublée d'une vue compréhensive des données historiques. Le volume dont il est question ici réunit des articles traitant de questions précises qui sont pourtant loin d'être disparates et sans lien effectif entre elles. Leurs auteurs sont parmi les plus appréciés de l'érudition philosophique italienne contemporaine. La Préface d'A. Brancacci (pp. 9-11) trace les lignes de force qui unissent des thématiques à première vue variées. Anna Maria Ioppolo se penche avec succès sur la relation entre *decreta* et *praecepta* dans les *Lettres* 94 et 95 de Sénèque, et qui définissent respectivement des exemples à suivre et des normes à appliquer conformément à la loi rationnelle qui gouverne l'univers. Il ne s'agit pas de cas qui définissent la sagesse seulement comme la science du bien et du mal, mais aussi comme la science de ce qu'on *doit* faire ou non (pp. 15-36). Aldo Brancacci, lui, se penche sur le problème de la liberté et de la fatalité chez Œnomaos de Gadara (pp. 39-67). Il rejoint par là la thématique de l'article précédent, relative à ce qui doit être ou ne pas être fait. Les sages sont libres; les insensés, des esclaves qui font ce qui leur est interdit. Le texte est complété par une série de témoignages sur Œnomaos. Mario Vegetti s'attaque à la présence du *Timée* platonicien dans le *De placitis, quod animi*, de Galien (pp. 71-84). L'auteur de cette communication souligne le fait que la thèse de Galien qui va à l'encontre de la thèse permanente du platonisme sur l'immortalité de l'âme a été formée au terme d'une longue fréquentation du texte biologique par excellence de Platon, de la part du médecin. Dans un texte qui dépasse de beaucoup la longueur d'une communication, et qui se rattache indirectement au texte précédent, Lorenzo Perilli s'engage à explorer l'œuvre de Galien philosophe «La fortuna di Galeno filosofo. Un nuovo testi-

mone dei commentari neoplatonici. Scholia yalensia al *De elementis*», pp. 87-135), d'après les commentaires contenus dans le ms conservé à l'Univ. de Yale, et qui rattachent sa doctrine médicale aux doctrines de l'école alexandrine et de la basse antiquité. Il s'agit d'une approche critique qui s'appuie tout particulièrement sur des arguments philologiques et qui montre par ce biais que la méthode philologique est loin d'être incompatible avec celle qui est fondamentalement nécessaire dans la recherche au niveau de l'histoire des idées. En appendice, l'auteur procède à l'édition critique des commentaires anonymes au *De elementis* de Galien selon les doctrines hippocratiques. Bruno Centrone, pour sa part, étudie la signification de la qualification de «Pythagoricien» à l'ère impériale (pp. 139-168), dans le cadre de la renaissance du pythagorisme au cours des premiers siècles de l'empire, notamment trois siècles après l'extinction de la secte. Cicéron fait écho à ce néopythagorisme qui trouva des adeptes à Alexandrie, tel Eudoros, mais aussi ailleurs, tels Moderatus, Nicomaque ou Numenius. Il y eut des rapports étroits entre ceux-ci et des cercles platoniciens. L'auteur traite de la question selon une méthode particulièrement rigoureuse. Franco Ferrari revient sur le *Timée* platonicien avec une étude détaillée des commentaires spéciaux aux sections mathématiques du dialogue (pp. 171-224). Dans un ouvrage de jeunesse, j'avais montré que les passages qualifiés d'«astronomiques», voire de «musicaux», du dialogue n'étaient en fait que des passages purement mathématiques Cf. E. Moutsopoulos, *La musique dans l'œuvre de Platon*, Paris, P.U.F. 1959 (2^e éd., Paris, P.U.F. 1989) pp. 363-375. Ces vues se voient confirmées. Enrico Berti présente un texte pertinent, selon son habitude, sur le mouvement du ciel d'après Alexandre d'Aphrodise (pp. 227-243), où les vues astronomiques d'Aristote sont rapprochées de sa conception du premier moteur dans le livre Λ de la *Métaphysique*, dont le commentaire d'Alexandre ne nous est pas parvenu dans son intégralité. L'auteur s'efforce, avec raison et succès, de suppléer à cette carence en recourant à d'autres textes du commentateur. Enfin, Margherita Isnardi Parente revient sur la question des rapports entre Aristote et Alexandre les commentaires par le biais du problème de l'influence que le texte $\Pi\epsilon\rho\iota\ \tau\ \acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\omicron\upsilon$ a pu exercer sur lui (pp. 247-270). Elle met en évidence toutes les ambiguïtés rencontrées dans sa recherche avec l'assurance que sa science consommée lui procure, avant de montrer l'importance des considérations d'Alexandre sur l'impossibilité d'un outrage d'Aristote vis-à-vis de son maître. Une bibliographie (pp. 273-292) et des Index complètent utilement le volume E. MOUTSOPOULOS Sesto Empirico, *Contro i astrologi*, a cura di Emilio Spinelli, Roma, Bibliopolis, Centro di studi del pensiero antico, 2000, 224 pp., plus 6 pp. de tables. Dans sa Préface (pp. 9-11), l'éditeur explique les raisons pour lesquelles il fut amené à entreprendre cette édition. Dans son Introduction, détaillée et substantielle (pp. 13-51), il procède à

l'explication de l'importance du texte de Sextus pour la compréhension de certaines tendances de la pensée (para)philosophique de son temps, conjointement avec l'importance que présentent d'autres sources contemporaines, et définit les principes philologiques de son édition. Celle-ci, accompagnée d'une traduction en italien, à la fois fidèle et élégante (pp. 54-97), est conforme aux règles définitivement établies. L'apparat critique, impeccable, contient, ça et là, des lectures intéressantes. Mais ce sont les Notes et Commentaires (pp. 99-180) qui présentent les aspects les plus substantiels de cette édition. E. Spinelli s'applique, de la manière la plus discursive et la plus exhaustive, à mettre en relief tous les problèmes d'un texte difficile à déchiffrer du point de vue de son contenu relatif à l'histoire des idées et réussit à intégrer les considérations éparses de Sextus dans l'ensemble de son questionnement épistémologique. Fondée par Gabriele Giannantoni, la Collection «Elenchos» dans laquelle le présent volume porte le n° XXXII, et dont j'avais, il y a longtemps, présenté certaines publications à l'Académie d'Athènes. (*Actes de l'Académie d'Athènes*, 1986, pp. 200-202 et 214-218), maintient son niveau initial, ce qui lui vaut une haute appréciation internationale.

E. MOUTSOPOULOS

Suzanne Saïd, Monique Trédé, Alain le Bolluec, *Ιστορία της Έλληνικής Λογοτεχνίας*, Μετάφραση: Γ. Ξανθάκη-Καραμάνου, Δ. Τσιλιβεργίδης, Β. Πόθου, Έπιστημονική Έπιμέλεια: Γεωργία Ξανθάκη-Καραμάνου, τ. 1, Άθήνα Έκδόσεις Παπαζήση, 2001, 397 σσ. + 30 σσ. έγχρ. φωτογρ.

Εΐναι σπάνια τὰ έργα πού από τήν πρώτη στιγμή τής έκδόσεώς των κατακτούν τόν τίτλο τών κλασσικών. Τò θαυμάσιο αυτό βιβλίο τών τριών έξοχων γάλλων έλληνιστών, τέσσερα μόλις χρόνια από τήν έκδοσή του στό Παρίσι, έκδίδεται και στην Έλλάδα αφού έπρόλαβε νά επιβληθί παγκοσμίως ως έργον αναφοράς. Ό έκδοτικός όργανισμός του οΐκου Παπαζήση ήταν άδιανόητο νά τò άγνοήση τò περιέλαβε συνεπώς στην σειρά «Άρχαία έλληνική γραμματεία, Μεταφράσεις ξένων έργων» ευθύς ως αυτό έκυκλοφορήθη, αναθέτοντας τήν μεταφραστική του έπεξεργασία και τήν έπιστημονική έπιμέλεια τής όλης έκδόσεως στην δοκιμασμένη από τὰ πολυάριθμα έργα της στόν τομέα τής έρευνας τής έλληνικής φιλολογίας Καθηγήτριαν του Πανεπιστημίου Άθηνών Κ^α Γεωργίαν Ξανθάκη-Καραμάνου, πού έπί δεκαετία σχεδόν είχε διευθύνει τίσ έπιστημονικές έκδόσεις του Κέντρου Έκδόσεως Έργων Έλλήνων Συγγραφέων τής Άκαδημίας Άθηνών, στις όποιες είχαν περιληφθί και σημαντικές ιδιές της έρευνητικές εργασίες. Πρός ταχύτερη και πληρέστερη διεκπεραίωση τής έκδόσεως ή Κ^α Γ. Ξανθάκη-Καραμάνου συνεκρότησεν όμάδα άποτελουμένη από τούς ως άνω δύο διδάκτορες φιλολό-